

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles BOREL

Hyènes, de Djibril Mambéty

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1992, tome 88, p. 257-262

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Hyènes

de Djibril Diop Mambéty *

Déjà le titre du film est intéressant.

Son argument est en fait emprunté à une pièce de théâtre de Friedrich Dürrenmatt, *La Visite de la Vieille Dame*. Or rien de ce titre n'apparaît chez Mambéty qui évoque, parce qu'il situe l'histoire en Afrique, un animal de la savane africaine. Le cinéaste n'a pas davantage pour projet de piller la tradition européenne pour appâter un public sénégalais qu'il ne veut raccoler un public européen par l'exhibition de saveurs exotiques. Sur fond de Dürrenmatt, c'est un film authentiquement africain que signe l'auteur de *Hyènes*. On y trouvera la couleur et le charme du conte traditionnel en même temps qu'une réflexion universelle.

Le grand intérêt du film réside dans le fait que l'auteur a su très intelligemment transposer la mythologie occidentale en images que des Sénégalais comprennent. L'oeuvre n'est pas un plagiat, mais une création, au sens surtout où l'entendaient par exemple les auteurs du Moyen Age lorsqu'ils réécrivaient l'histoire de Tristan ou de Perceval.

Hyènes est donc une adaptation de *Der Besuch der alten Dame*. Sans doute mes lecteurs connaissent-ils tous la trame de ce best-seller de la littérature alémanique ; il me suffira donc de rappeler qu'il s'agit de l'histoire d'une multimilliardaire qui rentre au pays avec sa fortune, et sa rancœur. Elle peut,

* D'après Friedrich Dürrenmatt, coproduction helvético-franco-sénégalaise, 1992. Présenté en compétition au Festival de Locarno.

grâce à ses arguments financiers, s'offrir "sa" justice : elle donnera une somme d'argent fabuleuse aux habitants si ceux-ci tuent l'amant infidèle de ses jeunes années. "Le monde a fait de moi un putain, je ferai du monde un bordel", dit très cyniquement la justicière. Elle aura raison malgré les grands serments et les discours grandiloquents de la petite communauté ; ils auront bientôt accepté de mettre leur "humanité" aux enchères, de ramper devant le dieu Mammon, et accessoirement de tuer leur ancien ami, pour profiter de la prospérité et du bien-être que ne manqueront pas de procurer les millions de la vieille dame...

Car ainsi va la vie, à Güllen comme à Colobane : il est difficile de résister à l'attrait de l'argent, parce que l'on en attend d'infinis plaisirs. Linguère Ramatou est sans doute un "monstre" par sa proposition. Mais voilà : elle propose "la prospérité pour un cadavre". Qu'est-ce dès lors qu'un seul petit mort devant le bien-être de toute une population...? quel poids la vie d'un individu peut-elle avoir si sa disparition peut sauver l'espèce ? d'autant qu'il s'agit d'un homme dont on peut en toute bonne conscience mettre en doute l'honnêteté ? La "justice" doit triompher, il faut prendre sur soi pour débarrasser la société d'un parasite. On s'accommode des circonstances quand elles vous sont favorables. Voilà donc la population de Colobane championne et garant de la morale, de la vérité et de la justice.

Mais si ces caricatures sont grotesques, elles sont tendres aussi. En cela, Mambéty est très fidèle à Dürrenmatt : il montre ce qui se passe ; sans analyser, sans juger surtout. Tout au plus y a-t-il quelques questions. Les habitants de petits villages, perdus en Suisse centrale ou dans la savane africaine sont-ils des êtres mauvais ? ces gens sont-ils très différents de ceux de Paris, de Saint-Maurice ou de Dakar ?

Mambéty suit aussi son modèle dans la satire sociale. Encore que la volonté de transposition soit ici déjà plus manifeste. Quand l'argent fait miroiter un confort possible, le snobisme prend le pas sur les besoins, et l'on achète à Colobane, à côté de cigarettes américaines, des souliers provenant du Burkina Faso.

Les hyènes emportent le morceau, qu'elles soient l'argent de Linguère ou le bulldozer d'Outre-mer qui aplanit les inégalités — naturelles — de la terre africaine.

En cela, les imperfections techniques dérangent peu ; elles donnent même au film une certaine authenticité, car elles correspondent en quelque sorte à l'état de la société présentée. Nous sommes en plein Sahel, dans une région en pleines mutations sociale et économique ; nous sommes avec des hommes qui hésitent entre le déterminisme traditionnel et l'espoir d'avoir un jour l'eau courante et la télévision dans chaque case.



Mansour Diouf dans le rôle de Dramman Drameh

Ce qui est original avant tout dans la réalisation de Mambéty, c'est le souci constant de transposition des références européennes en références locales, répondant à la réalité africaine. Colobane n'existe qu'au Sénégal. La misère du Sahel est unique, Linguère Ramatou était à Dakar une figure bien connue de prostituée au comportement et au destin étranges.

Je soupçonne les critiques qui accusent Mambéty d'inconséquence de n'avoir pas compris son langage. "Ce n'est pas avec un tiquet de zoo qu'on se promène dans la jungle", dit quelque part Linguère. Il faut se donner la peine de chercher à comprendre l'étranger pour être à même de goûter à son discours, et peut-être d'en tirer quelque leçon.

L'Afrique ne sait pas sur quel pied danser, ne sait pas quelle langue est la sienne. Elle hésite entre une tradition de type mythique, mais qui paraît surannée à certains, et un pragmatisme dont la seule règle est le profit, mais qui promet de tels avantages...

Avec toute sa fortune, Linguère reste un enfant du village; elle voudrait y retrouver une identité perdue. Dans la boutique de l'infidèle Dramman Drameh, on trouve essentiellement des produits locaux ; mais sa fierté, c'est d'exhiber des produits d'Outre-mer. Un griot annonce le retour de Linguère ; elle arrive avec l'appareil et le fatras d'un monde qui n'a rien d'africain. C'est le Conseil des Sages qui prépare la réception de la milliardaire, mais il prend en compte le fait qu'elle est plus riche que la Banque Mondiale. C'est sur le mode d'un rituel animiste que l'ancien amant sera exécuté, en dehors de la zone habitée, en un lieu réservé aux sacrifices ancestraux ; mais l'on se plie aux règles du monde accouru pour assister au don fastueux que la vieille dame fait à sa communauté.

La société traditionnelle africaine évolue. Elle reçoit de l'aide de l'étranger ; elle est ainsi à vendre. La réalité des hyènes l'emporte sur celle des gris-gris. Gain, ou perte ?

Car les hyènes sont connues pour leur cruauté : ne dévorent-elles pas leurs proies vivantes, grignotant jusqu'à plus-faim les gnous ou les gazelles qui agonisent lentement et dans des douleurs horribles sous les dents voraces de la horde?

Dramman sans doute sortira grandi de son martyre, mais à quoi bon ? Qui a gagné ? quoi ? La question est universelle, comme le conte qui lui donne une forme, et cela même si la matière est empruntée à l'Occident.

Mambéty s'empare d'une situation imaginée par Dürrenmatt. Il la situe dans un autre environnement, fait de l'histoire un possible conte africain, humour en plus, et demande à ses "frères" si l'adaptation est raisonnable.

L'"étranger" sert alors de miroir. A la différence du Suisse (pour Dürrenmatt la "solution" est d'ordre intellectuel), l'Africain pousse encore un cri d'espoir.

Et la boucle pourrait se boucler. La vieille Europe, triste de tout son passé, ne devrait-elle pas chercher à son tour quelque source vive dans le potentiel "étranger" ?

Charles Borel

Pourquoi «La Visite de la Vieille Dame» ?

Pourquoi Friedrich Dürrenmatt ?

Une curieuse histoire qui remonte aujourd'hui à il y a 15 années. A Dakar, au Sénégal, je vivais dans les quartiers du port, entouré de prostituées. L'une d'elle me fascinait par sa grandeur. Tout le monde l'appelait LINGUERE RA MATOU.

Linguère signifie Reine Unique dans notre langue. Ramatou est un oiseau rouge de la légende de l'Égypte noire pharaonique. Un oiseau sacré que l'on ne tue pas impunément. Il est l'âme des morts.

On l'appelait Linguère Ramatou parce qu'elle ne travaillait pas dans les bas-fonds du port. Chaque vendredi, elle descendait des hautes sphères de la finance et partageait tout avec nous. Ces vendredis-là, tout le monde était au Champagne. Linguère Ramatou était là.

Vers minuit, après avoir payé discrètement les notes de chacun, elle disparaissait pour un prochain vendredi. Elle était inquiétante de beauté. Un vendredi où elle n'est pas descendu, je lui ai imaginé une histoire. J'ai rencontré sa genèse.

Je la vois appartenir à un village antique. Elle a sept ans. Elle vit dans une humble maison auprès de son arrière grand-père, de son arrière grand-mère, de sa grand-mère, de sa mère. Son père s'en est allé. Linguère Ramatou, fille unique.

Une ombre planait sur toute cette famille. Elle était soupçonnée de sorcellerie. Le village l'accusait de tous ses maux. Une sécheresse terrible ravageait la contrée. C'est alors que le peuple décida de la supprimer, une nuit, par le feu.

Aux premiers rayons de soleil, le peuple revint sur les lieux. La maison était devenue un amas de cendres blanc comme neige. Le peuple put constater les corps calcinés de toute la famille... mais point de la petite Linguère. On chercha partout. L'amas de cendre blanc comme neige fut saccagé.

En vain. La petite Linguère était introuvable.

Le peuple prit une grande peur. Un vent soudain créa la panique, un vent qui transporte les cendres dans l'air, blanchit les visages affolés.

Une grande dame dans la plaine chante le mystère de Linguère Ramatou. Le peuple ainsi vécut dans la hantise d'un retour de la petite Linguère.

Linguère Ramatou ne revint plus dans les bas-fonds du port. Nul ne sait où elle avait émigré.

J'en restais là.

A Genève, quelques années plus tard, j'entrepris de retourner à sa rencontre. C'est alors que... me revint l'idée d'une femme rencontrée au début des années soixante au cinéma, Madame Ingrid Bergman, tout de blanc vêtue, descendant d'un train dans sa ville natale qui l'attendait. Elle avait pour partenaire Antony Quinn. C'était la «Rancune» — de Bernhard Wicki — d'après la pièce de Friedrich Dürrenmatt «DER BESUCH DER ALTEN DAME» (La visite de la vieille dame).

Je retrouve Linguère Ramatou portée en triomphe par un grand poète germanique. Tout se confond et se prolonge.

Il me revient la joie de rendre hommage à Friedrich Dürrenmatt.

Djibril Diop Mambéty